Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 29 (1941)
Heft: 120

Artikel: Études critiques : une étude catholique sur la théologie protestante
Autor: Burnier, Edouard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380401

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉTUDES CRITIQUES

UNE ÉTUDE CATHOLIQUE SUR LA THÉOLOGIE PROTESTANTE (1)

L'auteur de cet ouvrage craint que son œuvre ne paraisse au premier abord « d'une utilité et d'un intérêt contestables ». Nous voudrions l'assurer qu'il n'en est rien et le remercier au contraire d'avoir soumis à la réflexion des théologiens catholiques et protestants cet exposé historique et critique. Sans doute, et nous y reviendrons, contestons-nous formellement le point de vue de l'historien catholique et bon nombre de ses jugements théologiques. Mais ce livre n'est ni sans utilité ni sans intérêt. Et nous nous garderons bien de parler de sa valeur intellectuelle avec la sévérité, parfois désinvolte, que met l'auteur à contester la valeur théologique de tels de nos penseurs du siècle passé.

Il peut paraître étonnant que la première étude d'ensemble sur la théologie protestante du XIXe siècle soit due à un auteur catholique. A la réflexion, et après lecture de cet ouvrage, on comprend qu'un théologien catholique avait la tâche, sinon plus agréable, du moins plus facile ; car les motifs de son étude, comme aussi les critères de son jugement théologique, lui sont imposés, avec toute la précision désirable, par l'Eglise dont il défend la pensée. Il est toujours plus aisé de faire un exposé critique de l'extérieur, en appliquant à une pensée jugée hérétique *a priori* des normes qui permettent de la classer et de l'étiqueter sans hésiter. Ce que nous en disons n'enlève rien à la valeur propre de l'exposé du P. Gétaz. Il serait d'ailleurs injuste d'oublier qu'un catholique, même s'il a connu intimement le protestantisme pour y avoir reçu sa première éducation, se heurte à des difficultés d'un autre ordre, psy-

(1) M. Gétaz, O. P., *Les variations de la doctrine christologique chez les théologiens protestants de la Suisse romande au XIXe siècle*, dans *Studia Friburgensia*. Editions de la librairie de l'Université, Fribourg (Suisse), 1940. XVI-289 p. in-8°.

chologiques et spirituelles. L'auteur, et nous l'en félicitons très sincèrement, a fait un effort de pénétration et d'objectivité dans l'exposé des doctrines ; c'est là le principal mérite de son livre ; et l'on distinguera soigneusement, en utilisant cet ouvrage, l'analyse des œuvres et la critique qui en est faite. On distinguera, également, dans les appréciations de l'auteur la critique interne (contradictions, lacunes, obscurités reprochées aux œuvres présentées) et ce que nous appellerions volontiers la critique externe, pour ne pas dire extérieure, qui introduit le reproche d'hérésie et invoque à l'appui de son accusation le dogme catholique et la philosophie thomiste.

* * *

Nous ne pouvons suivre pas à pas l'auteur qui nous conduit de la christologie du Réveil à celle de la conscience. Voici donc quelques observations de détail avant de passer à l'examen d'une ou deux questions plus générales, choisies entre beaucoup d'autres qui mériteraient attention.

Nous tenons à rendre hommage à l'information assez étendue de l'auteur ; il n'est pas possible d'être complet dans un ouvrage présentant des auteurs aussi divers et aussi dispersés dans le temps. Le P. Gétaz a recours, en général, aux textes originaux ; il cite souvent aussi de bonnes études critiques d'auteurs protestants, à côté des ouvrages catholiques. Il faut regretter cependant que l'auteur n'ait pas fait un choix plus judicieux dans l'indication de ces sources et de ces études critiques. Certaines omissions surprennent dans les notes bibliographiques qui signalent, par ailleurs, des études de valeur très inégale. Au sujet du Réveil, le P. Gétaz, qui cite Astié, pourrait mentionner ses deux articles parus dans la *Revue chrétienne* en 1863 ; à côté de l'ouvrage de L. Maury, on s'étonne de ne pas trouver l'indication des *Mémoires* d'Ami Bost. Et pourquoi signaler un livre comme celui d'H. Cordey sur *E. de Pressensé*, ou de G. Goyau : *Une Ville-église*, alors qu'une bonne dizaine d'autres titres sont plus importants pour l'histoire du Réveil en Suisse romande ?

En ce qui concerne Vinet, le choix bibliographique est assez surprenant. L'auteur, qui rend hommage à Ph. Bridel, aurait au moins dû citer son article le plus important sur la christologie de Vinet : *Vinet et la théorie de la substitution rédemptrice*, paru dans cette revue en 1932. Les études d'E. Seillières ne sont pas mentionnées, ni celles d'A. Chavan, alors que l'auteur indique les travaux beaucoup plus anciens et de moindre valeur de Chavannes et de Pressensé. De même, mention aurait pu être faite, en cours d'impression, de la toute récente étude de J. Rilliet.

La bibliographie concernant Secrétan ne fait mention ni de l'ouvrage de F. Abauzit ni de la thèse de A. Burnier. Nous n'allongerons pas cette liste qui montre que l'information de l'auteur n'est pas à l'abri de toute critique. Nous ne lui reprochons naturellement pas de n'avoir pas tout consulté, mais d'avoir souvent négligé le meilleur.

On peut regretter, d'autre part, que la bibliographie dressée à la fin de l'ouvrage ne rende pas les services qu'on en attendrait, du fait que l'auteur n'y fait pas figurer tous les ouvrages cités et n'indique pas le principe qui préside à son choix.

La disposition générale de la matière est soumise naturellement à l'ordre chronologique et l'auteur a eu certainement raison de conserver cet ordre dans un exposé en partie historique. On regrette cependant que de trop nombreuses digressions viennent couper certains exposés. Ainsi, dans la première section, le chapitre II (p. 40-50) s'intitule « Critique de la christologie du Réveil » et comporte tout un développement, beaucoup trop général d'ailleurs, sur la définition de la théologie catholique et de la théologie protestante. De plus, ce développement est alourdi d'une longue note, chronologiquement bien mal en place, sur les positions théologiques de M. M. Neeser.

Par ailleurs, l'auteur déborde souvent le cadre historique qu'il s'est fixé et engage à plusieurs reprises une discussion trop rapide, et dont le sujet est à peine formulé, avec des théologiens protestants contemporains. Cette façon un peu désinvolte d'accrocher les contradicteurs au passage et de mêler le présent au passé n'est pas sans nuire à l'ordonnance de l'ouvrage et à sa solidité.

Il y a, d'autre part, un assez grave défaut de proportions dans la première partie de l'ouvrage. Vinet est rejeté dans un aperçu liminaire et n'occupe pas la place qui lui revient de droit dans une histoire de la pensée protestante au XIXe siècle. Sans doute, Vinet n'est-il pas un dogmaticien, et sa christologie, comme d'autres points de sa théologie, n'est pas systématisée. Mais son influence sur la pensée théologique de son siècle est trop considérable, son œuvre a joué un rôle trop décisif dans la formation de certains systèmes ultérieurs pour qu'on puisse l'apprécier et la situer en moins de six pages, alors que l'« affaire Schérer » à elle seule est traitée plus longuement.

Nous faisons la même remarque au sujet du mouvement du Réveil, auquel l'auteur consacre trop peu de place, alors que l'influence de ce mouvement a eu la profondeur et la durée qu'on sait à travers tout le XIXe siècle. Sans doute, ici encore, peut-on dire que le Réveil n'est pas un mouvement théologique à proprement parler. Il n'en reste pas moins qu'il eut une théologie, quelle que soit sa valeur intellectuelle, et surtout que cette théologie, plus ou moins élaborée, eut une influence considérable. L'auteur a-t-il voulu, en négligeant ainsi l'œuvre de Vinet et celle du Réveil, s'en tenir rigoureusement à son propos qui est d'étudier les variations des *doctrines* christologiques ? Nous ne lui en ferions pas reproche, si ce parti pris ne lui avait parfois fait exclure du champ de son investigation certaines manifestations de la pensée christologique du XIXe siècle sans lesquelles les doctrines théologiques risquent d'être elles-mêmes mal interprétées. Nous reviendrons plus loin sur ce point qui touche à la méthode même de l'auteur.

Un bref chapitre résume la christologie des Réformateurs et donne l'occasion à l'auteur de situer les principales doctrines du XIXe siècle par rapport

à celles du XVIe siècle protestant. Ces résumés, très sommaires et manifestement de seconde ou de troisième main, peuvent être utiles à un lecteur catholique, mais ne le renseignent que d'une façon très inexacte. Que dire, par exemple, d'un jugement comme celui-ci, aussi approximatif dans son expression que dans son information : « Si la doctrine luthérienne, tout en maintenant en théorie la distinction des natures, *semble* (1) aboutir, en vertu d'un mysticisme mal compris, à absorber en Jésus l'humanité dans la divinité, et a de ce fait une *allure* et des *tendances plutôt* monophysites, la christologie réformée, très attentive à maintenir contre les luthériens la distinction des natures, *aurait plutôt*, si l'on en croit certains théologiens protestants, une *saveur* nestorienne et une *tendance* rationaliste » ? (p. 24). Nous ne pensons pas qu'un paragraphe de dix-neuf lignes dont six s'appuient sur un ouvrage qui renvoie lui-même à un autre ouvrage (dont l'auteur a peut-être lu les textes originaux !) puisse en aucun cas suffire au lecteur désireux d'être orienté, même sommairement sur la doctrine christologique des Réformateurs. On peut se demander d'ailleurs s'il est possible de parler, sans s'exposer à de graves confusions de personnes, de dates et de doctrines, de *la* christologie des Réformateurs en désignant par cette expression toutes les christologies du XVIe siècle. Les citations que fait l'auteur de Gretillat, de Bovon, de Frommel ne concernent manifestement pas les Réformateurs seuls, mais leur siècle tout entier (p. 25). Et, d'autre part, peut-on donner une idée non pas complète, mais au moins fidèle de « l'attitude des théologiens romands (du XIXe siècle) à l'égard de la christologie des Réformateurs » en mettant bout à bout des citations de cinq auteurs seulement, qui tous appartiennent au dernier tiers de ce siècle ? Aussi n'est-on pas étonné que le P. Gétaz donne la conclusion suivante aux trois pages et demie qu'il consacre à cette vaste et délicate question : « Tous (les théologiens du XIXe siècle), les plus aventureux dans leurs élucubrations théologiques comme les partisans en comparaison presque orthodoxes de la kénose, se proclament les héritiers authentiques de la Réforme et tous, au fond, ont raison dans la mesure où ils peuvent se réclamer, sinon de la lettre — car même les partisans de la kénose sont, par rapport à la doctrine christologique des Réformateurs, des hérétiques — au moins de l'esprit de ceux qui, en rompant avec le magistère de l'Eglise, ont engagé une bonne partie de la chrétienté dans une bien triste aventure » (p. 28). Sommes-nous encore sur le terrain de l'histoire des doctrines en lisant un jugement aussi contradictoire dans ses termes ? Car les protestants ont pris bien des libertés, mais ils ne peuvent faire que le libéralisme et l'orthodoxie aient également raison quand ils se réclament de l'esprit des Réformateurs, sur un point de doctrine précis.

On est surpris, d'autre part, que l'auteur, puisqu'il prenait la peine de passer rapidement en revue les formules du passé, n'ait pas caractérisé la pensée

(1) C'est nous qui soulignons.

théologique des XVIIe et XVIIIe qu'il est indispensable de connaître pour comprendre certaines réactions de la christologie du XIXe siècle.

Si les insuffisances que nous relevons dans la première section du livre constituent des lacunes regrettables et ne plaçent pas l'exposé dans une juste perspective historique, nous pouvons cependant rendre pleinement hommage aux monographies critiques qu'offrent les chapitres suivants.

L'auteur a exposé avec beaucoup de clarté les positions christologiques des partisans de la kénose (F. Godet et A. Gretillat), puis des « théologiens de la conscience », enfin de l'évolutionnisme de Bouvier. L'exposé de chacune de ces christologies est immédiatement suivi de remarques critiques ; avec autant de conviction que de vivacité dialectique, l'auteur dénonce une à une les erreurs théologiques des systèmes qu'il passe en revue.

Nous avons particulièrement apprécié son exposé de la christologie de la Kénose, moins connue parce qu'elle eut des représentants moins brillants que la théologie de l'expérience qui devait la surpasser en intérêt, fut plus riche de conséquences et mieux défendue.

* * *

Nous ne voulons pas reprendre ici dans le détail l'exposé ni la critique du P. Gétaz. Nous nous bornerons à quelques remarques générales qui porteront sur la méthode et les jugements de l'auteur sans toucher au fond du problème christologique. Car pour faire une réponse tant soit peu suffisante à cet ouvrage, il faudrait aborder les questions les plus générales de la théologie systématique et même de la théorie de la connaissance et de l'ontologie chrétiennes. En effet, le P. Gétaz, avec un peu de désordre, pousse très loin son investigation théologique.

Quand l'auteur parle de doctrine christologique, c'est à leur signification métaphysique qu'il entend s'attacher. C'est dire tout l'intérêt intellectuel que ses réflexions suscitent chez son lecteur et l'on a bien vite fait, à certaines pages, de quitter, de connivence avec l'auteur, l'étude historique de tel théologien, peut-être oublié, pour aller droit à l'un des problèmes centraux de la pensée chrétienne. Il y a donc beaucoup plus dans cet ouvrage qu'un essai historique et critique sur les christologies du XIXe siècle protestant. Il y a de nombreuses pages de pensée spéculative, d'un indéniable intérêt théologique. Toutefois, en terminant cette lecture, on éprouve un sentiment d'insatisfaction, qui tient à deux raisons.

L'auteur ne paraît pas avoir épuisé son sujet propre et, d'autre part, il ne justifie pas suffisamment les bases de sa christologie pour que l'exposé qu'il en donne soit convaincant. On se trouve devant une étude historique tôt abandonnée pour poursuivre une étude critique et systématique ; celle-ci est gênée, à son tour, par le cadre d'une histoire des doctrines hérétiques dans lequel elle est étroitement circonscrite. Il est toujours dangereux de faire à la fois le tableau et le procès d'une époque. On sent l'auteur impatient de pro-

clamer la vérité après avoir dû exposer l'erreur ; et il ne cache pas cette impatience, employant à plusieurs reprises le terme d'*élucubrations* pour qualifier certains aspects des doctrines qu'il étudie après leur avoir souvent dénié tout intérêt intellectuel (1).

Bref, cette étude, d'une vivacité d'esprit indéniable, donne parfois une impression de nervosité et de précipitation hâtive vers l'inévitable conclusion thomiste. Nous ne pouvons nous dispenser de reprocher au P. Gétaz d'avoir voulu faire trop et trop vite. Trop vite, en négligeant certains aspects essentiels des doctrines christologiques qu'il étudie ; trop, en prétendant établir une vérité qui ne se laisse pas déduire de sa critique, mais qui introduit constamment des *a priori* théologiques et métaphysiques auxquels le lecteur non catholique se sent constamment aussi le droit — et même le devoir — de ne pas donner son adhésion.

* * *

Précisons notre critique par deux exemples.

Nous trouvons cet exposé incomplet et même, involontairement, déformé en ce sens que le terme de *doctrine* renferme non seulement matériellement, mais aussi formellement tout autre chose pour des théologiens protestants du XIXe siècle que pour leur historien catholique. Et sur ce point, peu importe qu'il s'agisse d'un orthodoxe comme F. Godet ou d'un libéral comme Bouvier.

Il y a, sans aucun doute, des problèmes de christologie qui sont des problèmes doctrinaux pour ces auteurs, mais le problème christologique n'est pas un problème doctrinal, ni essentiellement ni exclusivement. C'est même là, historiquement parlant, l'une des caractéristiques essentielles du XIXe siècle. La christologie de F. Godet n'est pas tout entière dans la doctrine de la kénose ; et, surtout, la christologie des théologiens de la conscience ne saurait être épuisée par aucune doctrine, puisqu'ils ont expressément nié la primauté de la doctrine sur l'expérience vécue. Ce n'est pas que l'on ne puisse extraire de leur apologétique ou de leur morale une christologie. Secrétan et Frommel l'ont fait. Mais celui qui connaît le climat et le paysage de la théologie protestante de la fin du XIXe siècle ne s'y trompera pas. La doctrine ne dit pas tout, et, parlant seule, elle dit mal ce qu'ont cru, pensé et fait ces théologiens. C'est donc sur le terme même de doctrine, sur sa portée et sur son sens qu'on voudrait d'abord entendre l'auteur s'exprimer, avant de le suivre dans l'histoire des « variations doctrinales protestantes » et dans le développement triomphal de la doctrine thomiste.

(1) Nous tenons à dire ici notre regret de voir l'auteur se laisser aller, exceptionnellement il est vrai, à certains jugements désobligeants pour des personnes. L'épithète d'« odieux », la qualification « d'opportunisme qui n'est pas du meilleur aloi » (p. 221 et 259, note), même si elles ne s'adressent qu'à des méthodes, sont inutilement blessantes.

C'est fausser le sens et la portée de ces « doctrines christologiques » que d'en étudier le contenu métaphysique sans les replacer, non seulement historiquement et psychologiquement. mais aussi théologiquement dans leur ambiance intellectuelle et spirituelle. Or, il est certain que notre XIXe siècle protestant n'a pas été un siècle métaphysique.

Sans doute l'auteur peut-il défendre son œuvre en invoquant le titre qu'il lui a choisi. Mais ce qui importe, c'est le sujet, et il ne nous paraît guère contestable qu'une histoire des doctrines christologiques, au sens étroit du mot que lui donne l'auteur, néglige certains aspects essentiels du problème christologique tel que les théologiens protestants l'ont, valablement ou non, formulé et résolu.

Nous avons reproché par ailleurs au P. Gétaz de ne pas justifier suffisamment la doctrine christologique qui lui sert de critère absolu, à savoir l'interprétation thomiste du dogme catholique.

Nous ne songeons pas à demander à l'auteur de légitimer la philosophie scolastique mieux qu'elle ne l'a fait elle-même ; mais nous voudrions voir plus clairement comment cette philosophie résout les problèmes christologiques que se posent les théologiens que l'on prétend réfuter en son nom. On voit bien que le dogme catholique est défendu et illustré par le réalisme de saint Thomas ; on ne voit pas que celui-ci résolve les problèmes christologiques du XIXe siècle protestant.

L'auteur, aidé de sa brillante doctrine, ne réfute ses adversaires qu'en déplaçant ou en ignorant la question. On accordera volontiers que la kénose est une explication métaphysiquement insuffisante, que la christologie de Secrétan n'est pas la plus solide partie de l'œuvre du philosophe vaudois et que l'apologétique christocentrique de Frommel ne donne plus à personne une parfaite satisfaction. Mais l'insuffisance de ces tentatives du passé — un passé d'ailleurs plus vivant que ne le pense le P. Gétaz — ne nous prouve pas *ipso facto* que la méthode analogique de saint Thomas réponde aux problèmes posés.

Au moins faudrait-il démontrer que ces problèmes sont mal posés. Or, le P. Gétaz n'administre cette preuve qu'indirectement et de façon tout arbitraire, en ignorant tout problème christologique en dehors de la métaphysique et toute métaphysique en dehors de celle de saint Thomas.

Le lecteur a par trop l'impression d'être ignoré de l'auteur. Nous convenons d'ailleurs volontiers que ce sont là reproches de lecteurs protestants. L'auteur peut nous répondre qu'il s'adresse à des catholiques.

Il nous reste, dans ce cas, la ressource de saisir l'occasion offerte par ce livre, d'approfondir « à propos » d'un chapitre de l'histoire de notre théologie notre connaissance de la théologie catholique. Ainsi le P. Gétaz aura rendu service aux catholiques en leur enseignant un peu de théologie protestante et aux protestants en leur exposant quelques chapitres de théologie scolastique. Et nous croyons même que les protestants, tout compte fait, bénéficient de la plus grande compétence de l'auteur.

Edouard BURNIER.